

Conférence John Chryssavgis

‘Sur la terre comme au ciel’

**Vendredi le 19 septembre
16.30 h église Dom**

Sur la terre comme au ciel

Des perspectives et des pratiques de transformation

Introduction : le sixième jour de la Création

Permettez-moi de vous inviter à un voyage... un retour à ce que les théologiens appellent 'le commencement'. Cela est sûrement le point de départ quand on veut parler de l'environnement. Pourtant, quand nous pensons au récit de la Genèse, nous nous concentrons sur notre création par un Dieu d'Amour, mais nous oublions notre lien avec notre environnement. C'est une réaction naturelle ou une preuve d'arrogance, nous tendons à surestimer notre création « à l'image et à la ressemblance de Dieu (Gen 1,26) et nous négligeons notre création issue « de la glaise de la terre » (2,7). Passons. Pourtant notre 'côté ciel' ne peut pas encombrer notre 'côté terre'. La plupart des gens ne se réalisent pas que nous, les humains, n'avons même pas une seule journée nous traitant dans l'histoire de la création. En effet nous avons dû partager ce 'sixième jour' avec les animaux rampant sur le sol (1,24-26). Nous profitons de l'unité-alliance avec le monde divin. C'est avantageux – et humble – de nous rappeler cette vérité.

Les années récentes, en effet, nous sommes confrontés à cette vérité car nous constatons l'extinction cruelle de la flore et de la faune, rappelons-nous la destruction irresponsable du sol et de la forêt, ainsi que le bruit inacceptable et la pollution de l'air et de l'eau. Pourtant notre occupation de l'environnement ne peut pas être réduite à un amour superficiel et sentimental. Elle est plutôt une affaire de louange de notre création par Dieu et de la perception de la création entière qui gémit dans les douleurs (Rom, 8,22). Il faut que ce soit une affirmation de la vérité de ce sixième jour de la création.

Tout ce qui cache l'histoire entière – la vérité complète – est une hérésie dangereuse.

Le courage de parler d'hérésie, ce n'est pas exagéré du tout quand nous abordons la crise écologique. Toujours quand nous parlons de choses célestes ou terrestres, nous traitons des valeurs établies par et sur nous-mêmes et sur le monde. Le langage technique que nous employons ou les espèces particulières que nous préservons, tout dépend des valeurs et des images que nous promouvons, que nous présumons même. Nous tendons à appeler notre prédicat une 'crise écologique'. Je dis que la cause du problème est enracinée dans les paradigmes qui nous mènent à continuer notre style de vie particulier. La crise concerne la façon dont

nous nous proposons notre monde. C'est essentiellement et finalement un combat concernant les icônes.

Dans les traditions anciennes, les humains se voyaient eux-mêmes comme les descendants de Dieu (ou des dieux) ? Pour eux le monde était pleinement 'animé' et pas 'inanimé' ; le monde était sacré (comme eux), pas soumis (à eux). Dans leur expérience et dans leur mémoire, chaque fleur, chaque oiseau, chaque étoile était sacré. Le jus des arbres fut identifié au sang de leur vie. La nature n'était pas un objet d'expérimentation ni d'exploitation ; le commerce ne se faisait jamais au détriment de la nature.

Alors quand nous considérons l'expérience et la mémoire de l'Eglise, nous devons accentuer ses symboles et ses valeurs distinctes, c'est à dire: les icônes (comme la façon dont nous voyons et percevons la création); la liturgie (comme la façon dont nous célébrons et répondons à la création); et *skeisis* (comme la façon dont nous respectons et traitons la création).

Les premiers mystiques reconnurent que 'tout ce qui respire loue Dieu' (ps 150.6); le monde entier est 'un buisson ardent de l'énergie de Dieu'. Quand comme Isaac le Syrien dit, 'nous yeux sont ouverts à la beauté des choses', nous pouvons percevoir les étincelles divines partout.'

I La Vision iconique de la Nature

Voir clair c'est justement ce que les icônes nous enseignent aussi 'concernant notre discours sur l'environnement'. Le monde de l'icône nous révèle la dimension éternelle dans tout ce que nous voyons en expérimentons. Notre génération, il faut le dire, est caractérisée par une concentration sur soi-même envers le cosmos naturel, caractérisée par un manque de sensation de l'au-delà. Nous avons brisé l'alliance sacrée entre nous mêmes et notre monde.

Eh bien, c'est l'icône qui répare, qui réconcilie. L'icône nous rappelle un autre monde. L'icône apporte une correction à notre culture, une culture qui n'apprécie que l'ici et le maintenant. Elle aspire à la vision interne de tous et de tout, c'est à dire : le monde comme il est créé et voulu par Dieu. Traditionnellement, la première image que l'iconographe essaie, c'est la Transfiguration du Christ au mont Tabor. Car l'iconographe tente d'unifier ce monde et le monde à venir.

Tout en déconnectant ce monde du ciel, nous désacralisons les deux. L'icône parle, dans ce monde, le langage du monde à venir.

C'est ici que la doctrine de l'incarnation divine émerge, au cœur de l'iconographie. Sur l'icône de Jésus Christ, le Dieu non-créé assume un visage de créature, un visage humain, une « beauté qui peut sauver le monde » comme Dostoevsky l'exprime. Et dans les icônes orthodoxes les visages sont toujours frontaux, les deux yeux regardant le spectateur. Il y a la conviction que le Christ est parmi nous, l'Emmanuel (Mat. 1,23). Le profil signifie péché; cela implique la rupture. Les yeux « occupent le visage entier », ils sont réceptifs, éternellement ouverts à la grâce divine. « Je vois », signifie que « Je suis vu », ce qui signifie à son tour que je suis en communion.

Donc, l'icône change le spectateur, elle transforme la vision restreinte sur le monde en une vision plus profonde. La lumière de l'icône est la lumière de réconciliation. Ce n'est pas la lumière décroissante de ce monde; elle « ne connaît pas la nuit », pour citer une hymne orthodoxe. C'est pourquoi les icônes qui racontent des événements du jour ne sont pas plus brillantes que les icônes qui racontent les événements de la nuit. Par exemple, l'icône de la descente douloureuse de la croix n'est pas plus sombre que l'icône de l'Ascension; l'icône de la Nativité n'est pas plus brillante que celle de la Crucifixion; la lumière de la Dernière Cène est la même que celle de la Transformation.

C'est parce que l'icône présuppose une autre façon de voir les choses ; « un mode de vie différent », comme nous le chantons le dimanche de Pâques. Le langage de l'icône est le langage du silence et du mystère, tout en étant un langage qui a beaucoup à offrir à un monde comme le nôtre étant inondé d'information et d'idoles.

Ainsi le monde entier est une échelle, une icône: « Tout est un signe de Dieu », comme dit Irénée de Lyon. C'est pourquoi dans les icônes, les rivières assument une forme humaine, comme également le soleil et la lune et les étoiles et les eaux. Tous assument des visages humains ; tous prennent une dimension personnelle – juste comme nous ; juste comme Dieu. Et si le monde est une icône, alors absolument rien n'est dépourvu de sacralité. En effet, si Dieu n'est pas visible dans la création, il ne peut pas non plus être adoré en tant qu'invisible dans le ciel.

II La Liturgie de la Nature

Ce que les icônes réalisent dans l'espace, la liturgie l'accomplit par les chants: le même ministère de réconciliation entre le ciel et la terre. Si nous sommes coupables de gaspillage impitoyable, c'est parce que probablement nous avons perdu l'esprit d'adoration. Nous ne sommes

plus des pèlerins respectueux sur cette terre ; nous sommes devenus... des simples touristes. Au moment où nous aurons pollué l'air que nous respirons et l'eau que nous buvons, alors nous devons restaurer un sens de crainte et de réjouissance dans notre relation avec le monde.

Liturgique ne signifie pas cérémonial. Relationnel oui ! Eh bien, pour développer le concept primitif des icônes, nous devons nous présenter le monde comme un tableau, une image : chaque partie d'un tableau y est nécessaire pour pouvoir être complet. Si nous enlevons une partie du tableau – soit un arbre, soit un animal, soit un être humain – alors le tableau entier est déséquilibré.

La vérité c'est que nous devons respecter la nature de la même délicatesse, de la même sensibilité et tendresse comme nous le faisons avec chaque personne humaine dans une relation. Nous avons appris que nous ne pouvons pas traiter les gens comme des choses ; permettez-moi de vous suggérer aujourd'hui que nous devons apprendre à ne pas traiter les choses comme des choses comme telles. Parce que toutes nos activités spirituelles sont mesurées par leur effet sur le monde, sur les gens, spécialement sur les pauvres.

Ainsi la liturgie est précisément le langage qui commémore le lien inné et intime entre Dieu, les gens et les choses, entre tous et tout - ce que au 7^{ième} siècle St. Maxime le Confesseur appela « la liturgie cosmique » ; et ce qu'au même siècle St. Isaac le Syrien décrit comme ce qui acquiert:

Un cœur miséricordieux, brûlant d'amour
pour la création entière – pour les humains, pour
les oiseaux, les animaux, les démons – pour toutes
les créatures de Dieu.

Et au début du 20^{ème} siècle, Fyodor Dostoevsky exprima la même idée dans « *Les Frères Karamazov* :

Aime toute la création divine, son ensemble et
tout grain de sable. Aime chaque feuille, chaque
rayon de la lumière divine !... Si tu aimes tout
tu apercevras le mystère divin des choses

Ainsi il y a une dimension d'art, de musique, et de beauté dans le monde. Cela signifie que quand nous sommes en train de restreindre la vie aussi la vie religieuse) à nous-mêmes et pour nos intérêts, nous

négligeons notre vocation de réconcilier et de transformer tout dans la création.

Permettez-moi de vous dire que notre relation avec ce monde détermine notre relation avec le ciel. La façon dont nous traitons cette terre se réfléchit dans notre façon de prier Dieu.

III Le Corps du Monde ; ou, Le Monde de l'Ascèse

Naturellement, si tu n'habites pas à Maine comme c'est mon cas, ce monde ne paraît pas toujours le ciel. Et à la suite du désastre nucléaire de Fukushima il y a trois ans ou du désastre de BP oil un an avant, il était bien difficile de percevoir ce que Dostoievsky appela « le mystère divin dans les choses ».

C'est pourquoi, dans sa lettre aux Colossiens, St. Paul écrit:

Par Lui (le Christ) Dieu s'est plu à réconcilier
tous les frères pour lui,
aussi bien sur la terre que dans les cieux,
en faisant la paix par le sang de sa croix. (1,20)

La référence ici au « sang de la croix » est une indication du prix à payer.

Cela nous rappelle la réalité de l'échec humain et la nécessité de repentance cosmique. Ce qui est exigé c'est pas moins qu'un revirement radical de nos perspectives et de nos pratiques.

Il y a un prix à payer pour notre gaspillage. La balance du monde a été déséquilibrée ; et la crise écologique ne pourra pas être résolue par des slogans sentimentaux ni par des programmes de recyclage. « L'arbre de la croix » nous montre un chemin d'échappement de notre impasse écologique : il propose l'abnégation comme solution contre l'égoïsme.

Dans la tradition orthodoxe, cela se traduit comme 'skeisis' : le chemin de la libération de l'égoïsme, la façon de prendre la responsabilité de ses actes et de son milieu. Parfois il est utile de regarder dans le miroir et de se demander : Ce que nous avons, nous en avons besoin? Est-ce que je suis venu ici en avion pour vous présenter mon allocution? Comment je réfléchis sur la soif du monde pour obtenir du pétrole ou sur toute autre avidité qui détruit notre planète?

C'est absolument urgent que la terre nous rappelle notre refus. Pourtant nous continuons notre refus obstiné d'accepter que nos vies confortables dépendant de l'énergie bon marché, sont responsables pour le Golfe du Mexique étant pollué par des millions de gallons de pétrole. Comment pouvons-nous en tant qu'êtres humains intelligents, croire qu'un siècle de pompage de pétrole, avec toute une pollution dégagee dans l'atmosphère reste sans ramification?

Skeisis signifie apprendre à être libre, pas être forcé par les méthodes que la société utilise ; caractérisé par la maîtrise de soi et par le pouvoir de dire 'non' ou 'assez'. *Skeisis* ne vise ni le détachement ni la destruction, mais raffinement et restauration. Prenons un exemple familial de *skeisis* : le jeûne. Apprendre à jeûner c'est actuellement apprendre à partager ; c'est apprendre à donner et de ne pas abandonner. C'est reconnaître dans le visage des gens – des icônes – nous pouvons dire, et reconnaître dans la terre le visage de Dieu même. Et ici, je pense, nous touchons le cœur du problème. Car nous refusons – en fait nous résistons violemment – d'accepter des vies plus simples. Avant « de parler de notre environnement » aux autres, nous devons nous demander comment nous ignorons cet appel en tant que chrétiens orthodoxes. Nous avons mal interprété la spiritualité de simplicité et de sobriété. Le défi est celui-ci : Comment puis-je vivre d'une manière qui promeut l'harmonie et pas la division ? Comment puis-je accepter – chaque jour – que « la terre appartient à Dieu ? (Ps.23.1) ?

Retournons à la pratique du jeûne, nous pouvons conclure que le jeûne nous fait voir plus clairement la beauté originale du monde. C'est se détacher de ce dont moi, j'ai besoin, pour me concentrer sur ce dont le monde a besoin. Jeûner cela signifie donner sa propre valeur à chaque chose comme telle et pas la valeur qu'elle a pour moi. Cela signifie retrouver le sens de l'émerveillement étant conduit par un sens de dévotion (aligné sur Dieu). C'est voir toutes les choses en Dieu, et Dieu en toutes les choses.

IV Le Signe de Jonas

Il y a une représentation iconographique profonde sur cette perception dans une icône du 18 siècle au Monastère de Toplou à Crète. L'iconographe est Ioannis Kornaros (1745-1796). C'est littéralement une explication théologique en couleurs. L'icône reçoit son titre de la Grand Bénédiction des Eaux à l'Epiphanie le 6 janvier et elle est reprise pendant le Baptême de chaque Chrétien Orthodoxe :

Grand vous êtes, o Seigneur et merveilleux
sont vos actes ; il n'y a pas de paroles pour louer
vos merveilles !

Tout à fait à gauche de l'image, la nature est portraiturée comme une femme, reflétant « La mère-terre » que les peuples indigènes ont traitée avec du respect pendant des siècles (les Indiens de l'Amérique de Nord et les Aborigènes en Australie). La mère-nature ouvre les bras dans un geste d'ouverture et d'embrassement vers tous les peuples et vers toutes les choses. (Ps. 85,1)

L'icône exprime la vie urbaine (les cités de Samarie et de Ninive se trouvent à l'arrière-plan) et la vie rurale (avec des fermiers labourant les collines). Nous pouvons voir les gens, les rivières et la végétation pendant qu'un grand arc en ciel reflète l'alliance éternelle entre le Créateur et la création.

Parce que l'icône est extrêmement riche en symbolisme, permettez-moi d'attirer votre attention sur deux scènes particulières. La première décrit Jonas qui est rejeté par la bouche d'un grand animal marin, comme dans l'histoire biblique. C'est l'image puissante et profonde de la résurrection et du renouvellement de toutes les choses.

Un des symboles primitifs du Christ, par lequel les chrétiens se reconnaissaient, était le poisson – le mot grec est un acronyme de « Jésus Christ, Fils de Dieu, Sauveur. » Le poisson, alors est un signe de notre foi et de notre rédemption. Le Christ fut intégralement et inséparablement identifié avec le poisson. Chaque abus de pêche ou sur-pêche réfère d'une façon personnelle et profonde au Christ Lui-Même.

La seconde scène décrit le meurtre d'Abel par Caïn, une représentation violente de l'impact destructif de nos agissements et pratiques courantes sur les futures générations. Nous ne pouvons pas rester des observateurs passifs (ou pire, des coopérants actifs) envers la violation impitoyable de la terre. Aussi longtemps que nous continuons la pollution de notre planète, le portrait de notre *frère et sœur*, nous ne pouvons pas résoudre l'injustice et l'inégalité de notre monde. Aussi longtemps que nous ne remarquons pas le visage de nos *enfants* dans la pollution de notre planète, nous ne comprendrons pas les conséquences irréversibles de nos actes.

Conclusion : Le chemin en avant

Pas il y a longtemps, mon fils aîné et moi nous avons fait une visite de routine chez l'oculiste. Alex n'est pas suffisamment méticuleux concernant le soin des yeux. Alors quand il reçut sa nouvelle ordonnance, je l'entendais dire : « Wow ! *c'est ça* que je devrais voir ? » Quand nous regardons notre monde, qu'est-ce que *nous* voyons ? (96) Parce que la façon dont nous regardons notre monde reflète notre relation avec ce monde. Nous *traitons* notre planète d'une façon abominable précisément parce que nous la *voyons* de cette façon. Dans son article classique intitulé « Les Racines de notre Crise Ecologique », l'historien (médiéval) Lynn White Jr. (1907-1987) était déjà conscient de cette vérité, il note:
Les saints grecs font de la contemplation; les saints occidentaux agissent.
Les latins sentaient que le péché était un mal moral, que le salut dépendait de la conduite juste. Les implications de la Chrétienté pour la conquête de la nature émergerait plus facilement dans l'atmosphère occidentale.

Trop souvent nous sommes convaincus que la solution de la crise écologique est une affaire d'agir différemment – plus efficacement ou plus puissamment peut-être. Paradoxalement la correction écologique peut en fait commencer avec une action environnementale intérieure ou plus consciente. C'est une affaire de contemplation, de *voir* les choses différemment. D'abord nous devons *arrêter* ce que nous sommes en train de *faire*. Alors nous acquerrons une nouvelle vision de notre monde. En regardant à travers cette lentille, même les affaires étrangères et l'économie *semblent* différentes, tellement que nous pourrions abandonner la nécessité d'une expansion illimitée et qu'au contraire nous fixerons le regard sur la soutenance dont nous avons tellement besoin.

Il y a quelques années un conseiller présidentiel important et économiste à la Banque Mondiale déclara plein d'arrogance: « l'Amérique ne peut pas et ne pourra pas accepter n'importe quelle 'limite de vitesse' à la croissance économique. » Est-ce que nous sommes tellement assujettis à des fantaisies concernant la richesse sans risque et concernant le profit sans prix? Croyons-nous honnêtement que notre manipulation illimitée et nonchalante des ressources de la terre se réalisera vraiment sans prix ou conséquence ? Notre économie et notre technologie sont toxiques une fois séparée de notre vocation de voir le monde comme Dieu l'aimerait.

Et si Dieu voyait le monde comme « très bon » à ce sixième jour de la création, alors nous autres aussi nous pouvons commencer à sentir

dans notre monde la promesse de beauté et à voir le monde dans son interrelation insondable.

Alors la question avec laquelle je vous laisse c'est celle-ci : Comment pouvons-nous vivre d'une façon qui reflète les valeurs spirituelles, une façon qui communique la générosité et la gratitude, sans arrogance et avidité ?

Parce que si ne le faisons pas une partie importante de la Côte du Golf aura été perdue pour rien ; et le désastre nucléaire de Fukushima précipité par le tsunami passera inaperçu. Mais si nous le faisons, croyez-moi, nous entendrons l'océan gémir, et nous verrons pousser l'herbe, et nous sentirons battre le cœur du phoque.